

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

VOL. XXII

MONTREAL, VENDREDI, 15 JUILLET 1898

No 20

2258

Moyenne de notre Tirage

2258

Pour 1897

PIQUE-NIQUE ANNUEL

— — — DE — — —

L'Association des Epiciers de Montréal

Une journée ensoleillée, chaude, mais dont la température était agréablement tempérée par une brise fraîche chargée de l'odeur pénétrante des foins coupés et de la campagne fleurie, a favorisé le dix-huitième Pique-Nique annuel de l'Association des Epiciers de Montréal.

C'était plaisir à voir, mercredi matin, dans la salle de départ, dans le grand Hall et jusque sur les quais du Grand Tronc, envahis par la foule des excursionnistes des deux sexes, l'animation et la gaieté exubérante qui présidaient au départ et nous faisaient présager une belle et bonne journée, agréable—comme elle l'a été, du reste, sous tous les rapports.

De l'organisation de ce pique-nique, nous n'avons, par conséquent, qu'un mot à dire, c'est que les officiers ont réussi à donner satisfaction à tout le monde, et pour qui-conque connaît les mille détails et difficultés d'une semblable entreprise, le compliment sincère dont nous adressons l'expression collective au comité général, n'est assurément pas un témoignage de simple et banale courtoisie et le fait est que nous n'avons pas entendu la plus petite critique, ni la moindre plainte, pas plus au départ qu'au retour.

Il faut ajouter que les officiers chargés de présider aux différents services du pique-nique se sont multipliés avec un zèle que nous avons admiré, tandis que le soleil nous prodiguait ses tendresses, ardentes

comme les manifestations amoureuses d'une vieille fille.

Le trajet de Montréal à Cornwall s'est effectué sans incident digne d'être noté. M. N. Lapointe président du comité dit du chemin de fer a une expérience pratique de ces organisations de fêtes champêtres qui fait que rien n'a cloché, tout a marché comme sur des roulettes.

M. Lapointe était assisté de MM. E. Landry, P. Daoust, Noel Emond, M. DeRepentigny, J. E. Manning, S. D. Vallières.

A bord du train, il y avait de la gaieté et de l'entrain à revendre. Quant à la campagne que nous avons traversée, aux sites pittoresques que nous avons admirés pendant les deux heures qu'a duré notre voyage, nous estimons que nos compagnons de route ont fait comme nous, ce qui nous dispense de les décrire longuement.

A l'arrivée à Cornwall, les chars électriques, comme à Montréal mais moins beaux, ont conduit les hôtes de la ville aux terrains du Saint-Lawrence Park situé à environ un demi mille de la ville, à une certaine allure de flânerie, aux acclamations d'une foule sympathiquement curieuse massée aux abords de la gare et groupée tout le long du parcours.

Cornwall, avec une population de 8,000 âmes environ, est une jolie petite ville, bien située, bien alignée, bien éclairée, bien arrosée, pittoresquement ombragée, et si nous en jugeons par l'impression que nous a causé son premier ma-

gistrat, M. le maire de Cornwall, bien administrée.

Les rues sont larges, on y respire à l'aise un air chargé d'effluves réjouissantes pour l'odorat des citoyens en rupture de grande ville. Car Cornwall réalise dans son ensemble un mariage agréablement assorti de la ville et de la campagne: la ville par le grand nombre de magasins, la campagne, par la profusion de verdure et de bouquets d'arbres qui corrigent heureusement la monotonie de l'alignement des rues.

A en juger par le nombre de ses magasins,—au-delà d'une centaine—Cornwall est un centre de commerce important, autant qu'il est possible d'en juger au cours d'une visite aussi rapide et en un aussi court espace de temps.

Cornwall n'est pas seulement une ville commerçante c'est aussi une ville industrielle, grâce à sa situation sur le Saint-Laurent et à son canal qui offre un magnifique pouvoir d'eau pour un grand nombre d'industries, parmi lesquelles nous notons en passant, les industries du coton et de la laine, minoteries, fabriques de pulpe et de papier, faïenceries, etc., etc. La Banque de Montréal et la Banque d'Ontario y possèdent des sucursales florissantes.

Le culte compte 7 églises; l'enseignement, une High School, cinq écoles publiques et trois écoles séparées.

Il y a un Music Hall pouvant contenir un millier de spectateurs et—rougissez, MM. les échevins de Montréal!—une bibliothèque publique que nous n'avons fait qu'entrevoir, n'ayant pas le temps de tout visiter.

Cornwall possède un bureau de poste de construction assez récente et dont l'installation et l'aménagement nous paraissent offrir au commerce local toute l'accommodation